

LA RÉVOLUTION DES "JEUNES-TURCS" ET L'OPINION PUBLIQUE EN GRÈCE

La révolution des "Jeunes-Turcs" du 11/14 juillet 1908 constitue, sans doute, le plus grand événement de l'histoire turque moderne, parce qu'elle a fait naître l'état turc contemporain. Le même événement a influencé de façon aussi significative le développement historique des pays voisins de l'empire ottoman, et en particulier des Balkans, qui étaient à cette époque le nouveau rival de l'empire "mourant"¹.

En esquisant les dimensions de cet événement l'historien français connu du début de notre siècle Edouard Driault, spécialiste de l'histoire de la Question d'Orient, écrit: "...Une décadence fatale entraînait depuis des siècles la Turquie, où du moins l'empire ottoman, à la ruine. Depuis le jour où il avait brisé ses armées sous les murs de Vienne et ses flottes devant Malte, il avait perdu la Hongrie et la Transylvanie; puis il avait perdu toute autorité sur les Etats barbaresques; dans le dernier siècle il avait perdu la Serbie et la Grèce, l'Egypte et la Roumanie, la Bulgarie. La mer Noire devenait un lac russe.

Voici maintenant la Crète autonome, la Macédoine en voie d'autonomie. Autonomie, première opération du démembrement. L'empire depuis cent ans sur la table de dissection. On approche du coeur, de Constantinople.

A ce moment une réaction était inévitable, réaction naturelle, réaction physique d'un corps, jadis puissant, et qui en avait gardé de la vigueur, résistance désespérée de l'homme avant la mort...;—ou formidable effort de la Turquie pour se dégager de l'empire ottoman et ne pas mourir avec lui. C'est tout le problème d'aujourd'hui.

Il n'y a pas de drame plus émouvant et plus redoutable dans les temps que nous vivons. Il s'est ouvert en grande spectacle par la Révolution du 24 juillet 1908; il domine depuis lors toute l'histoire de l'Orient et à certains

1. Sur le mouvement des "Jeunes-Turcs" et leur oeuvre v. en général la monographie de Feroz Ahmad, *The Young Turks. The Committee of Union and Progress in Turkish politics, 1908-1914*, Oxford, Clarendon Press, 1969, pages XIV+205.

égards toute l'histoire générale, même de la grande guerre" (c.à.d. jusqu'à la première guerre mondiale)².

Il est connu que la Révolution des "Jeunes-Turcs" a été reçue avec enthousiasme non seulement par les Turcs eux-mêmes et par les pays de l'Europe occidentale, en particulier la France, mais aussi par les peuples chrétiens qui vivaient dans l'empire ottoman (Grecs, Bulgares, Serbes, Albanais et Arméniens). Tous ont considéré cet événement comme le début d'une renaissance et d'une modernisation de l'empire et, après avoir mis de côté les antagonismes raciaux qui les séparaient, ils ont fraternisé et fêté avec les partisans du Comité "Union-Progrès" l'égalité légale et civile promises par la Constitution de 1876 restituée³.

Cet esprit n'a pas seulement dominé parmi les sujets du sultan, mais a influencé la politique des pays chrétiens voisins de la Turquie (Grèce, Serbie, Bulgarie) qui constituaient jusqu'alors le pôle d'attraction de leurs nationaux dans l'empire ottoman. Ainsi, en Grèce aussi, comme cela paraît d'après la presse et d'autres témoignages, l'opinion publique a reçu au début avec satisfaction et beaucoup d'espoir le changement politique qui a eu lieu dans l'empire. Cependant les réservés et les sceptiques n'ont pas manqué, qui, sans mettre en question la bonne volonté des "Jeunes-Turcs", n'étaient pas optimistes pour l'avenir, tenant compte des résultats des efforts précédents de réforme (Tanzimat), comme celui de Gulhané Hatti-chérif en 1839 et celui de Hatti-humayoun de 1856.

Un exemple caractéristique de cette réserve et de ce scepticisme est le professeur de l'Université d'Athènes Neoklis Kazazis, fondateur et président de l'Association "L'Hellénisme", qui avait développé dans le passé une grande activité en ce qui concerne les droits nationaux des Grecs. Kazazis, qui se trouvait à cette époque en Europe, est allé à Paris, où la révolution des "Jeunes-Turcs" était reçue avec le plus grand enthousiasme qu'à tout autre capitale européenne, et publia un essai de 30 pages avec le titre "Les Grecs sous le nouveau régime ottoman". En même temps, un pareil article fut publié à Leipzig dans la revue de l'Association "Hellenismus", qui venait de paraître.

Dans cet essai, dont le contenu fut assez discuté par la presse parisienne, l'auteur s'exprime avec beaucoup d'hésitation en ce qui concerne les résultats futurs du changement politique qui venait de se réaliser dans l'empire. Sans

2. Edouard Driault-Michel Lhéritier, *Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*, v. 5, Paris 1926, pp. 1-2.

3. V. Nikolaos V. Vlachos, *Histoire des états de la péninsule des Balkans, 1908-1914*, v. 1, Athènes 1954, p. 55 (en grec).

mettre en question lui aussi les intentions des "Jeunes-Turcs", il rappelle les efforts précédents de réforme qui avaient échoué, et, en analysant les articles de la Constitution, il arrive à la conclusion que le résultat final de son application sera non pas l'égalité légale et politique de toutes les nations qui existaient dans l'empire, mais, au contraire, un "pan-ottomanisme", qui viserait à l'absorption progressive de tous les éléments ethniques non-musulmans. En particulier, concernant les Grecs de l'empire, Kazazis prévoit que la Jeune Turquie visera l'enlèvement progressif de tous leurs privilèges religieux et scolaires. Enfin, comme unique solution du problème, Kazazis propose l'application du système de la monarchie de l'Autriche-Hongrie, où chaque élément religieux et national aura une fonction autonome et un règlement spécial qui sera liée au règlement général de l'Etat⁴.

Le scepticisme vif et les prévisions pessimistes de Kazazis et de certains autres ne furent pas partagés totalement, du moins au début, par l'opinion publique du royaume grec, ce qui est évident après un bref examen de ce que publient les journaux d'Athènes les plus importants à cette époque. Il y avait un assez grand nombre de journaux publiés dans la capitale grecque à ce moment, plus de dix⁵, mais nous nous bornerons à quatre, les plus importants, qui sont les suivants d'après l'ordre chronologique de leur parution: "L'Acropole" de Vlassis Gavriilidis (le 1 novembre 1883)⁶, "L'Avant" de Dimitrios Kalapothakis (le 10 novembre 1896), qui contribua remarquablement à l'amélioration de la presse grecque et de la situation des journalistes⁷, le journal "Athènes" de Georgios Pop (le 19 octobre 1902), considéré comme un instrument important de journalisme⁸, et "le Temps" de C. Chairopoulos (le 21 septembre 1903), qui joua un rôle très important dans l'histoire politique du pays⁹.

4. V. N. Kasasis, *Les Grecs sous le nouveau régime ottoman (extrait de l'"Hellénisme", 15 août -1er septembre 1908)*, Paris, Imprimerie Levé, 1908, pages 29, cf. aussi le résumé en grec du contenu de cet essai dans le livre du même auteur, *Discours et œuvres (1903-1908)*, Athènes 1911, pp. 307-309 (en grec). Pourtant, la même personne un peu plus tard a exprimé des vues plus modérées dans une conférence "Sur les devoirs et les droits du citoyen libre", présentée au Club Politique de Chalcidone à Constantinople. V. le texte de cette conférence dans Kazazis, *Discours et œuvres*, pp. 310-318 (en grec).

5. Sur la presse d'Athènes de cette époque v. Kostas Mayer, *Histoire de la presse grecque*, v. 1 (1700-1900), Athènes 1957, pp. 104 et suivantes, et v. 2 (journaux athéniens, 1901-1959), Athènes 1959, pp. 11 et suivantes (en grec).

6. Sur l'histoire de ce journal, qui paraît encore aujourd'hui, sur la personnalité de son fondateur et sur ses collaborateurs v. Mayer, *op. cit.*, v. 1, pp. 187-209.

7. V. Mayer, *op. cit.* v. 1, pp. 245-254.

8. V. Mayer, *op. cit.* v. 2, pp. 29-43.

9. V. Mayer, *op. cit.* v. 2, pp. 58-69.

Les journaux mentionnés ci-dessus, en dehors du fait qu'ils étaient les plus importants de l'époque, représentaient, si on pourrait dire, les tendances différentes de l'opinion publique grecque vis-à-vis le Comité Néo-turc. Ainsi, malgré quelques réservations, "L'Avant" et "L'Acropole" tiennent la position la plus favorable envers les "Jeunes-Turcs", tandis qu'au contraire le journal "Athènes" paraît, dès le début, soupçonneux et quasi hostile, influencé peut-être par sa tendance politique contraire au gouvernement de Georgios Theotokis. "Le Temps", enfin, soutient lui-même l'attitude favorable de l'Etat grec envers le mouvement des "Jeunes-Turcs", sans pourtant manquer de signaler et de critiquer certaines actions du Comité Néo-turc qu'il considérait comme nuisibles tant aux intérêts des Grecs de l'Empire ottoman qu'à la nation grecque en général.

La presse grecque a insisté sur l'avènement des "Jeunes-Turcs" et au retour à la Constitution de 1876, en publiant aussi le texte entier de la Constitution¹⁰. Seul le journal "Le Temps", dans un article principal intitulé "Aurons-nous encore une comédie?", a exprimé une certaine réserve¹¹, qui, deux jours plus tard dans un autre article ("La Turquie constitutionnelle") se modifia en un optimisme retenu¹².

Les jours suivants immédiats les journaux étaient pleins d'informations et d'articles sur la fraternisation des peuples de l'empire et sur les manifestations qui ont eu lieu à Thessalonique, aussi bien qu'à Constantinople, à Smyrne et ailleurs¹³. En particulier "Le Temps", dans un article principal intitulé "L'Hellénisme et la Nouvelle Turquie", incitait les Grecs de l'empire ottoman d'accepter et de soutenir le nouveau régime, car, à son avis, la Nouvelle Turquie serait constituée de deux éléments nationaux, en premier les Turcs et ensuite les Grecs¹⁴. Beaucoup de publicité a été aussi donnée par la presse à la démonstration pour soutenir les "Jeunes-Turcs", organisée à Athènes le 20 juillet / 1 août 1908 par les Grecs sujets ottomans et par les citoyens

10. V., par exemple, dans les journaux suivants: *Athènes*, n. 238/2068/12.7.1908, *L'Avant*, n. 4215/12.7.1908 et *Le Temps*, n. 1724/12.7.1908.

11. V. *Le Temps*, n. 1724/12.7.1908.

12. V. *Le Temps*, n. 1726/14.7.1908.

13. V., par exemple, ces informations dans les journaux suivants: *Athènes* n. 238/2069 - 244/2074 du 13 jusqu'au 18 juillet 1908; *Le Temps*, n. 1725-1727 du 13 jusqu'au 15 juillet 1908; cf. aussi dans le n. 1732/20.7.1908 un article principal avec une grande photo du sultan Abdul-Hamit à la première page; v. encore le n. 4223/20.7.1908, et le journal *L'Avant*, n. 4216/17.7.1908 et suivants.

14. V. *Le Temps*, n. 1727/15.7.1908.

du royaume hellénique¹⁵. Beaucoup de publicité a été aussi faite sur la visite à Constantinople des princes André et Christophore qui, en rentrant de leur voyage en Russie, se sont arrêtés avec l'ordre du gouvernement à Constantinople, ont visité le patriarche et Sainte-Sophie, et ont été reçus par les cadres supérieurs Turcs, mais non pas par le sultan¹⁶. Ce dernier fait a donné l'occasion à "L'Acropole" de caractériser cette visite comme une erreur politique¹⁷, tandis que le journal "Athènes" a saisi l'occasion d'attaquer le gouvernement avec une série d'articles et de l'accuser d'insuffisance, surtout dans le domaine de la représentation diplomatique du pays à l'étranger¹⁸.

A la même époque sont publiés un assez grand nombre d'articles et de commentaires dans la presse d'Athènes sur les déclarations du patriarche oecuménique Joachim III, qui étaient considérées par certains comme réactionnaires et dirigées contre le retour à la Constitution de 1876. Mais la presse, dans sa majorité, n'a pas adopté les accusations contre le patriarche, en considérant qu'il s'agissait d'un malentendu ou d'une altération de ses déclarations. "L'Acropole" en particulier, dans un article spécial, a fait l'éloge de la personnalité de Joachim¹⁹.

Un des sujets qui ont retenu l'attention de l'opinion publique grecque et qui a indubitablement influencé l'attitude des Grecs vis-à-vis le Comité des "Jeunes-Turcs" était la position prise par ce dernier envers les Bulgares. A cause de la rixe récente (1904-1908) entre Grecs et Bulgares en Macédoine, il était naturel que la presse montre une sensibilité particulière à tout ce qui concernait les Bulgares. Ainsi, dès le premier mois après la révolution néo-turque, des articles étaient publiés à Athènes dans lesquels étaient exprimées des plaintes et jusqu'à des critiques sévères contre les Néo-Turcs qu'on accusait de favoriser la pénétration bulgare en Macédoine avec leur tolérance envers l'aggression bulgare; on comparait même la position des "Jeunes-

15. V. surtout dans le journal *Le Temps*, n. 1731/21.7.1908 l'allocation de l'ambassadeur turc à Athènes. Cf. et le journal *L'Avant*, n. 4223/21.7.1908.

16. V. *Le Temps*, n. 1738/26.7.1908. Sur la visite des princes grecs à Constantinople v. aussi Driault-Lhéritier, *op. cit.* p. 5.

17. V. *L'Acropole*, n. 6219/28.7.1908.

18. V. *Athènes*, n. 248/2078 - 249/2079 du 22 et 23 juillet 1908, n. 251/2081/25.7.1908, n. 253/2083/27.7.1908 et n. 266/9.8.1908.

19. Sur ce sujet v. dans les journaux suivants: *Le Temps*, n. 1731/19.7.1908 un article principal intitulé "Le Patriarche et la Constitution"; *L'Avant*, n. 4222/19.7.1908 aussi un article principal intitulé "Des bruits sans fondement"; *Athènes*, n. 245/2075/19.7.1908 et n. 247/2077/21.7.1908; *L'Acropole*, n. 6210/19.7.1908 un article avec le titre "Constitution et Patriarchat". Cf. et le n. 6211/20.7.1908. V. aussi dans le n. 6232/10.8.1908 un article intitulé "Notre patriarche", qui fait l'éloge de Joachim III.

Turcs" à ce sujet à celle des "Vieux-Turcs". Aussi, comme plutôt sévère devrait être vue la façon dont la presse athénienne critiquait la réaction turque assez molle au coup d'état du 6 septembre 1908, avec lequel la Bulgarie se déclara elle-même d'hégémonie autonome à un royaume indépendant²⁰.

Les événements qui ont beaucoup influencé, sans doute, l'attitude du peuple grec envers les Néo-Turcs étaient les élections pour l'assemblée générale turque et la tension dans les relations gréco-turques à cause de la Question Crétoise.

Comme cela est bien connu, la représentation non totalement analogique des autres nations (en dehors des Turcs) à l'assemblée générale, ainsi que l'exclusion d'un assez grand nombre d'électeurs et de candidats, ont suscité des réactions vives et un bouleversement dans les milieux grecs en Turquie, aussi bien à Constantinople qu'à Smyrne, et à d'autres villes. Le patriarche se plaignit vivement des violations électorales, une démonstration eut lieu à Constantinople, tandis qu'à Smyrne, où l'élection du professeur à l'université d'Athènes Pavlos Karolidis avait été annulée, les esprits s'étaient excités à un point dangereux.

Les résultats des événements mentionnés ci-dessus sont évidents dans les journaux d'Athènes, où sont publiés tous les jours beaucoup de renseignements, de commentaires, de remarques et de critiques liés à ces événements²¹. Les opinions de la presse sur ce sujet important commencent à se différencier. Ainsi, le journal "Athènes" qui dès le début gardait, comme nous l'avons déjà dit, une attitude plutôt hostile envers les Néo-Turcs et qui conseillait abstention des élections comme preuve de protestation²², maintenant, dans un article principal le 1/14 novembre 1908 sous le titre "vers l'absolutisme",

20. V. dans les journaux: *Le Temps*, n. 1742/30.7.1908 un article principal intitulé "Début d'amertumes et d'abaissements", n. 1748/5.8.1908 aussi un article principal intitulé "La politique a besoin d'intelligence", où est condamnée la politique des Néo-Turcs en ce qui concerne le rappel du métropolite de Pélagonie Joachim Phoropoulos, qui venait d'arriver à son diocèse; dans le n. 1752/9.8.1908 un article intitulé "La Grèce devant une nouvelle lutte". Cf. et n. 1755/12.8.1908. V. aussi dans le n. 1787/14.9.1908 du même journal un long article principal du colonel N. K. Axelos avec le titre "Après le triomphe néo-turc. La situation de la Question Macédonienne". V. aussi les journaux *L'Avant*, n. 4316/23.10.1908, et *L'Acropole*, n. 6230/8.8.1908 et n. 6287/5.10.1908.

21. Sur ces événements v. surtout dans les journaux suivants: *Le Temps*, n. 1826/23.10.1908, n. 1834-1836 du 31 octobre jusqu'au 2 novembre 1908, n. 1841-1844 du 7 jusqu'au 10 novembre 1908; *Athènes*, n. 4/2170/22.10.1908, *L'Acropole*, n. 6305/25.10.1908 et n. 6325/14.11.1908, et *L'Avant*, n. 4326/2.11.1908.

22. V. dans le journal *Athènes*, n. 4/2170/22.10.1908 l'article principal intitulé "Le Patriarche et les élections".

où le sujet des élections à Smyrne est discuté, attaque ouvertement la politique des Néo-Turcs. Cet article se termine ainsi: "...Est-il possible d'appeler Constitution ce système oppressif; et si on peut le nommer ainsi, est-il possible qu'il soit affermi, puisqu'il n'est même pas fondé sur la justice et l'égalité politique? Il n'est pas nécessaire de mieux connaître les choses pour prévoir que les Néoturcs naviguent à pleines voiles vers l'absolutisme, peut-être vers le chaos de l'anarchie, vers tout autre but que l'amélioration de l'empire ottoman"²³.

Cette opinion n'a pas été partagée par les autres journaux. Par exemple "L'Avant", dans un article principal du 2/15 novembre 1908, intitulé "Les événements de Smyrne", caractérise comme "fous" les Grecs de Smyrne et en général les Grecs de la Turquie qui se révoltent sur les injustices des élections et insiste que le régime des "Jeunes-Turcs", malgré ses imperfections, devrait être sauvegardé par n'importe quel sacrifice²⁴. Aussi, le même journal dans un autre article ("Ce qui se passe en Turquie"), quelques jours plus tard, conseille encore une fois la modération et insiste que l'important n'est pas si les représentants Grecs seront 10 ou 15 au moins, mais si la Constitution sera préservée²⁵.

Les vues des deux autres journaux se ressemblent. "Le Temps" par exemple, dans un article principal sous le titre "La politique de la Nouvelle Turquie", du 19 novembre / 2 décembre 1908 conclue: "...Les Turcs ont leurs défauts, leurs fanatisme et leurs erreurs. Mais ils sont toujours notre allié naturel et nous devons souhaiter qu'ils soient forts"²⁶. Aussi, plus tard, dans un autre article ("Les affaires néo-turques"), le même journal, bien qu'il critique sévèrement la politique des "Jeunes-Turcs" au sujet des élections, arrive encore une fois à la conclusion que la Turquie devrait rester puissante, parce que "l'Hellénisme est en danger sans une Turquie puissante et viable"²⁷. Enfin "L'Acropole" paraît encore plus positive dans ses opinions sur les Néo-Turcs. Dans son article principal du 5/18 décembre 1908 sous le titre "Les Grecs et l'Assemblée turque" loue en général le travail des Néo-Turcs, malgré ses quelques faiblesses, et assure que les Grecs de l'empire ottoman seront ses sincères collaborateurs, parce que la modernisation de l'Etat est

23. V. *Athènes*, n. 14/2180/1.11.1908.

24. V. *L'Avant*, n. 4326/2.11.1908.

25. V. *L'Avant*, n. 4333/9.11.1908. V. aussi dans le n. 4354/30.11.1908 un article principal intitulé "Le résultat de l'élection", où s'expriment de pareilles vues.

26. V. *Le Temps*, n. 1853/19.11.1908.

27. V. *Le Temps*, n. 1865/1.12.1908.

un intérêt commun²⁸. Il est évident de tout cela que la peur du pan-slavisme obligeait encore les Grecs à souhaiter et à désirer une Turquie puissante qui, à leur avis, était le seul obstacle devant l'expansion de l'influence russe vers le Sud.

L'annonce, enfin, de la part de l'Assemblée crétoise, de l'union de l'île avec la Grèce le 24 septembre / 7 octobre 1908 causa des réactions vives de la part des Turcs, trop grandes en proportion par rapport à celles causées par la déclaration de l'indépendance bulgare ou de l'annexion de Bosnie et d'Herzégovine par l'Autriche-Hongrie (le 22 septembre / 5 octobre 1908)²⁹. La presse turque publia alors des articles dans lesquels la Grèce était attaquée, tandis qu'à Constantinople et à Smyrne de grandes démonstrations antigrecques étaient organisées. Ces événements influencèrent, comme il était naturel, l'attitude de la presse grecque envers la Turquie, et les journaux en général critiquèrent sévèrement le comportement des "Jeunes-Turcs"³⁰. "Le Temps", par exemple, dans un article principal intitulé "La Turquie, pays des comités" caractérise comme un "orage anti-hellénique" ces actions et conclue avec la constatation que "...la Turquie n'est pas aujourd'hui un pays constitutionnel, mais un état de comités fanatiques et irresponsables, à qui tout le pouvoir a été abandonné pour miner tout ce qui a été accompli"³¹. Mais même à ce moment-là les points de vue plus modérés n'ont pas manqué. "L'Acropole", par exemple, dans un article principal le 16/29 décembre 1908 intitulé "Fanatisme, chauvinisme, mais non pas la Constitution", tandis qu'il condamne les attaques anti-helléniques des diverses organisations, continue à proclamer sa certitude que les vrais Néo-Turcs seront prudents et ne poursuivront pas ce chemin³². Aussi, dans un autre numéro quelques jours plus tard, le même journal continue à soutenir les Néo-Turcs, à leur reconnaître de la bonne volonté et à attribuer les extrémités à une portion fanatique³³. Il est donc évident qu'à la fin de 1908, malgré tout ce qui s'était passé, il existait encore une partie des Grecs qui considérait avec sympathie le mouvement des "Jeunes-

28. V. *L'Acropole*, n. 6346/5.12.1908.

29. Sur ces événements et sur l'attitude des "Jeunes-Turcs" v. Vlachos, *op. cit.*, pp. 61-80.

30. V., par exemple, dans le journal *Le Temps*, n. 1878/14.12.1908 et n. 1891-1893 du 28 jusqu'au 30 décembre 1908.

31. V. *Le Temps*, n. 1888/24.12.1908.

32. V. *L'Acropole*, n. 6356/16.12.1908.

33. V. *L'Acropole*, n. 6366/28.12.1908.

Turcs". On continuait ainsi à désirer et à croire à son succès, en le liant directement avec les intérêts plus généraux de l'Hellénisme³⁴.

Université de Jannina, Grèce

34. Sur ce sujet, c.à.d. les intérêts communs des Grecs et de la Nouvelle Turquie voir le livre intéressant de N. Nicolaidès, *L'Empire Ottoman. Une année de Constitution*, 11/24 juillet 1908-11/24 juillet 1909, Bruxelles, Imprimerie Th. Dewarichet, 1909, pages 262. L'auteur, qui est directeur du journal "L'Orient", et d'origine grecque mais sujet ottoman et s'était rangé dès le début du côté du mouvement néo-turc, il fait dans son oeuvre un compte-rendu annuel des actions de la Turquie constitutionnelle dans de divers domaines (Administration publique, Parlement, Armée, Finances, Politique étrangère, etc.) et, malgré les grosses erreurs qu'il constate et les conclusions décevantes auxquelles il arrive. il continue à croire à la nécessité de la modernisation de l'Etat turc et aux intérêts communs des Grecs et des Turcs.